

14 septembre 1999, Québec

Allocution à l'occasion du Séminaire Investissements dans le secteur biopharmaceutique

Distingués invités,

Chers amis japonais,

Je suis honoré que vous ayez accepté notre invitation à ce séminaire sur les possibilités d'investissement au Québec dans le secteur du biopharmaceutique. Je crois sincèrement que notre présence au Japon sera à la fois agréable et enrichissante. Personnellement, j'y attache également une valeur historique car le Québec et le Japon viennent de célébrer le centenaire de leurs relations. En effet, en 1898, Sœur Marie-Hélène Paradis, la première Québécoise à s'établir au Japon, ouvrait à Kumamoto un petit hôpital pour venir en aide aux plus démunis. Un siècle plus tard, les relations entre le Québec et le Japon, qu'elles soient économiques, culturelles ou sociales, sont plus dynamiques que jamais.

C'est en 1968 qu'une première firme japonaise est venue s'établir au Québec. Aujourd'hui, on en compte une centaine qui font affaire chez nous, parmi lesquelles une quinzaine investissent directement dans le développement économique du Québec. Ce matin, des représentants des secteurs privé et public vous feront connaître un Québec moderne, hautement technologique, résolument tourné vers les affaires et qui représente une porte d'entrée exceptionnelle sur toute l'Amérique.

Ils vous présenteront les atouts uniques en matière d'investissement dans le secteur biopharmaceutique, une industrie qui a connu une progression extraordinaire au cours des dix dernières années, faisant du Québec le premier centre biopharmaceutique au Canada. Aujourd'hui, l'économie du Québec est diversifiée et possède toutes les caractéristiques d'une économie moderne. Le secteur tertiaire occupe maintenant une place dominante avec 71 % du PIB. Cela reflète notamment l'importance de secteurs telles les télécommunications, les intermédiaires financiers, les entreprises de services-conseils, l'énergie, électrique pour n'en nommer que quelques-uns. Le secteur manufacturier, pour sa part, représente environ le cinquième de l'économie, alors que le secteur primaire compte à peine pour 3 %.

Ce qui me réjouit, c'est de constater que l'économie québécoise repose sur des bases solides : Premièrement, une main-d'œuvre qualifiée puisque près de 40 % de la population de 25 à 64 ans a fait des études postsecondaires, un des taux les plus élevés des pays de l'OCDE. Deuxièmement, des infrastructures modernes et développées en transport, communications et services aux entreprises. Troisièmement, des ressources naturelles abondantes et diversifiées.

Finalement, par sa situation géographique stratégique, le Québec a un accès privilégié au marché nord-américain. Aux cours des deux dernières décennies, l'économie du Québec s'est grandement transformée, passant de l'exportation de matières premières à la conception et à la réalisation de produits et de services à haute valeur ajoutée. Il y a vingt ans, la majorité des produits exportés provenaient de l'industrie forestière, pétrochimique et

minière. Il s'agit donc d'une transformation si marquée que la région de Montréal se classe maintenant première en Amérique du Nord en termes de proportion de la population travaillant dans le secteur de la haute technologie. Ainsi, l'industrie aérospatiale québécoise se classe au sixième rang au monde et compte 230 entreprises regroupant 35 000 employés. Dans le secteur des technologies de l'information, on retrouve environ 3 400 entreprises qui emploient plus de 80 000 personnes. L'industrie du biopharmaceutique, comme celles des technologies de l'information et de l'aérospatiale, fait partie de secteurs clés qui permettent au Québec d'exporter à travers le monde plus de 50 % de toute sa production. Une augmentation de plus de 70 % depuis cinq ans. Les États-Unis constituent notre principal client. C'est pourquoi les investisseurs qui décident de s'implanter au Québec savent que nous connaissons bien les réseaux américains. Depuis cinq ans, nos exportations vers les États-Unis ont progressé de plus de 150 %.

Ceux qui suivent la politique canadienne ont constaté que le Québec a été le grand promoteur du libre-échange avec les États-Unis. Notre appui fut également déterminant pour l'extension de l'accord avec le Mexique. Nous avons appuyé la signature d'une entente de libre-échange maintenant en vigueur entre le Canada et le Chili et nous appuyons sans réserve l'extension du libre-échange à l'Amérique centrale et à l'Amérique du Sud. Le Québec est une véritable porte d'entrée sur le marché des Amériques. Nous continuerons d'être à l'avant-garde du mouvement d'intégration économique du continent qui permet à nos entreprises de faire partie d'un des plus vastes marchés du monde.

Au cœur de l'Amérique technologique, notre économie est basée sur l'innovation, le haut niveau de connaissances de notre main-d'œuvre et une forte volonté d'ouvrir les frontières économiques avec nos partenaires d'Amérique, d'Europe et d'Asie. C'est grâce à la qualité de notre main-d'œuvre que nous avons atteint de tels résultats. De majorité francophone, la proportion de la population active bilingue à Montréal atteint 60 % et 80 % chez le personnel cadre. Il n'existe donc aucune barrière de langue entre le Québec et l'Amérique du Nord ou entre le Québec et l'Europe. Cela donne accès à deux grandes sources d'innovation au monde.

Cette qualité de la main-d'œuvre québécoise, nous la devons à notre système d'éducation. Celui-ci est doté d'un réseau d'universités accessibles à tous qui se classe parmi les plus modernes des pays industrialisés. Les élèves issus du système québécois se retrouvent généralement en tête des compétitions internationales en mathématiques et en sciences. Il y a au Québec une forte volonté gouvernementale d'offrir les meilleures conditions d'investissement. Nulle part ailleurs en Amérique, vous ne trouverez de tels incitatifs. La fiscalité d'entreprise et les crédits d'impôt en matière d'investissement ou de recherche et de développement sont des plus intéressants.

L'arrivée d'investisseurs étrangers nous a permis de diversifier notre économie et de créer de l'emploi dans de nouveaux secteurs. La présence japonaise au Québec représente à elle seule plus de 7 000 emplois dans le secteur manufacturier. Des entreprises comme Komatsu International, Teqsim ou Waterville TG, une filiale de Toyota, ont trouvé au Québec du personnel à la hauteur du légendaire perfectionnisme japonais. Elles ont aussi trouvé un milieu de vie sécuritaire : les taux de criminalité à Montréal sont nettement inférieurs à ceux des autres grandes villes nord-américaines.

Avec des investissements étrangers atteignant quelque 200 000 000 000 de yens, nous avons connu une année record en 1998. Pour toutes ces raisons et bien d'autres, nous envisageons le nouveau millénaire avec confiance et détermination.

J'aime répéter à mes interlocuteurs que le Québec est le secret le mieux gardé. Au cœur de l'Amérique, nous sommes ouverts aux affaires et nous vous offrons des services professionnels de premier ordre.

Nous avons la ferme intention de poursuivre et de développer nos liens avec les entreprises japonaises, et je peux vous assurer que les Québécois qui sont ici aujourd'hui pourront vous présenter un portrait détaillé de notre économie et du secteur du biopharmaceutique, et répondre aux questions que vous pourriez avoir.

Je vous remercie de votre attention.